

La version du mythe d'Andrianoro dont je vais partir figure dans les *Anganon'ny Ntaolo : les contes des Anciens*, réunis par L. Dahle et J. Sims sous le titre : "*Nahazo vady avy teny an-danitra*", ce qui signifie "*Il a obtenu une épouse venue du Ciel*" (*Angano* 79-84). Il existe d'autres versions d'ailleurs assez différentes mais qui concourent à l'éclairer, je me borne à signaler celle de Renel (Renel 1930 : 32-36) et une version très longue passablement arrangée de Rajaobelina (Rajaobelina 1964 : 49-62). Bien évidemment, ce mythe ne peut être extrait du corpus dont il fait partie pour être traité isolément : il est en étroit rapports avec le mythe d'Imaitsoanala (*Zanaborona tonga vadin'Andriana "La fille d'oiseau devenue l'épouse de l'Andriana"*) et du conte de Rabenimiehaka qui le suit (*Rabenimiehaka sy ny vinantony "Rabenimiehaka et ses gendres"* (*Angano* : 74 - 79 : 84-89). Cette correspondance évidente avait été remarquée par Madame B. Domenichini qui vient récemment d'étudier Imaitsoanala et Andrianoro en insistant justement sur le fait que ces deux mythes sont l'image miroir l'un de l'autre avec une correspondance presque symétrique mais inversée de la plupart des thèmes (Domenichini-Ramiaramanana 1973 : 68-81 notamment 79). Il est encore un autre mythe très important, en fait un monument de la littérature orale malgache dont Andrianoro ne peut être séparé, il s'agit du mythe d'Iboniamasiboniamanoro, en raccourci Iboina dont les *Angano* donnent deux versions : la première ancienne de L. Dahle recueillie en 1877, la seconde plus récente, beaucoup plus courte, provenant de J. Sims (*Angano* : 5-34 : 34-59). La version de Dahle est reprise par R. Becker qui en propose un essai de traduction et d'interprétation (Becker 1939 : 7-136).

Si l'on en croit les notations des *Angano* ou la simple tradition, ces mythes sont, suivant le cas et suivant les versions, réputés merina, vakinankaratra, sihanaka, betsileo, sakalava. En particulier, Iboina sakalava, il est clair que ces localisations présumées sont simplement celles de lieux où ces mythes et contes ont été recueillis (ce qui explique également dans certaines versions la présence de mots dialectaux). Cela peut être expliqué de différentes manières mais la plus simple tient tout bonnement à ce que les mythes et contes se rapportent à une période très ancienne où les "ethnies" n'étaient pas encore différenciées les unes des autres. Toutefois, à ce point, une remarque est nécessaire, les mythes et contes cités font partie, comme je l'ai dit, du même cycle des *Andriambahoaka*, littéralement "les Princes du Peuple". En effet, il y est sans cesse question d'*Andriana*, princes ou aristocrates, et également de traits comme la circonscription, la divination par les graines, l'astrologie, les pactes de sang... que l'on attribue généralement aux Arabes, ou, du moins, après l'expansion de l'Islam, à des Islamisés. Les Arabes, comme les Persans, ont fréquenté le Sud-Ouest de l'Océan Indien dès avant l'Islam, mais la première implantation certaine à Madagascar est celle d'Irodo dans le Nord-Est. Irodo est daté du IX^e siècle, pourtant les sites islamiques ne paraissent pas (en l'état actuel des connaissances) s'être réellement développés avant le 14^e siècle. Pour ce qui est des *Andriana*, des travaux en cours ne confirment de plus en plus qu'ils sont venus avec les Zafindraminia introducteurs à Madagascar des modèles politiques (Ottino 1973 : 53-54). Cette dynastie des Zafindraminia se donne comme origine à la fois la Mecque, ce qui est historiquement impossible et s'explique uniquement par des raisons idéologiques (Deschamps 1960 : 49) et -ce qui est beaucoup plus intéressant- Mangalore, dans l'actuel Mysore au Sud-Ouest de l'Inde (Flacourt ed. 1913 COAM 8 : 82-83 Leitao 1970 : 240; Ottino 1973 : 54). Dès son arrivée, l'un des Zafindraminia, ancêtre de la branche qui régnait aux 16^e et 17^e siècles dans l'extrême Sud-Est, dans la région de l'actuel Fort-Dauphin, s'enfonça dans l'intérieur des terres et aurait atteint, d'après les traditions des intéressés, le village d'Alasora toujours existant sur l'une des douze collines sacrées, à deux kilomètres au Sud-Est de Tananarive (Ferrand 1910 : 296-297).

Cela signifie que la société décrite dans les *Angano* n'est plus celle des premiers Indonésiens lesquels, s'ils étaient venus de Bornéo et des Célèbes comme la linguistique et l'ethnologie nous le laissent penser, n'avaient aucune raison d'exhiber à l'arrivée des conceptions hiérarchiques et politiques dont ils étaient (et dont ils sont toujours) démunis dans leur pays d'origine (cependant sur ce point Ottino 1974^c :15-17). Au contraire, les *Angano* nous mettent en présence d'une société très différente de type "féodal" où le pouvoir semble d'abord résider dans le principe hiérarchique lui-même maintenu et renforcé par le jeu des alliances dont il est indissociable. Cette société, dans la série des mythes pris en considération, est vue et décrite du point de vue de l'un de ses ordres sociaux : celui des *Andriana*, des seigneuriaux. Le peuple puisqu'un mot *vahoaka* le désigne, sur lequel règnent les *Andriana* les *Andriambahoaka*, n'apparaît qu'en toile de fond, dans une grisaille aussi significative qu'indécise. Il s'ensuit, et cela pour l'avenir des recherches risque d'être capital, que les structures familiales et matrimoniales et les usages, je dirais, les sentiments formant le contenu de ces structures (Iisu 1971 : 6-10 et ensemble de l'Introduction 3-29) que je vais m'efforcer de dégager à partir de ces mêmes mythes, ont toutes les chances d'être ceux des *Andriana* et non pas ceux du peuple, ceux des paysans.

Pourtant, au niveau des thèmes développés et des armatures idéologiques permettant de les organiser, *Andrianoro* paraît bien être un mythe indonésien. Avant de m'engager plus avant, il me faut présenter la trame du mythe en insistant sur les aspects pertinents pour la compréhension des structures de parenté et d'alliance et, plus généralement, de la structure sociale. Au passage, je suis contraint sans pour autant les traiter, de faire allusion à d'autres thèmes qui me paraissent importants.

La version de référence des *Angano* découpe le texte en trois parties successives dont les titres sont : "*Hevi-dalina nahazoambady*" : "Intention profonde (au sens de "mûrement réfléchi" comme insiste J. Cl. Hébert) d'obtenir une épouse" : "*Maty no velona*" phrase simple mais difficile à traduire dont le sens est "Morte puis vivante, et pourtant vivante" enfin, *voavonjin'ny biby sakaizany* : "Sauvé par les bêtes, ses amis". Pour notre propos, le mythe peut se découper autrement. L'ordre narratif -ce qui en matière de mythe n'a bien sûr pas grande importance- est le suivant :

Andrianoro, fils du "Prince du Milieu" refuse les partis qui lui sont offerts et conçoit le projet de s'emparer de l'une des trois nymphes, toutes trois de grande beauté qui, descendant du ciel, viennent régulièrement se baigner dans un étang voisin. Il recherche l'aide d'un devin astrologue *Ranakambe* qui met à sa disposition des moyens magiques lui permettant de se métamorphoser de manière à s'approcher des naïades. Après trois tentatives infructueuses, il se transforme en fourmi et sur le sable de la rive, parvient à s'emparer de l'une des trois soeurs qui se découvre être la troisième fille de Dieu, *Sollicitée*, la fille de Dieu, après avoir refusé, consent à épouser *Andrianoro*, mais l'avertit qu'homme de la terre, il ne pourra jamais vivre au ciel où les paroles de son père sont des coups de tonnerre. Elle l'avertit aussi que, si ses lèvres venaient à effleurer l'alcool *barandro*, elle mourrait instantanément.

Mariée, l'épouse céleste impose des épreuves dangereuses à son mari -cela ne ressort pas de la version du mythe- qui ont pour but de lui faire acquiescer la souveraineté. Cela lui vaut l'hostilité des parents d'*Andrianoro* et de la soeur aînée *Ratalivola*, tandis que la soeur cadette "aimée" d'*Andrianoro*, la puînée *Ranakandriana* est au contraire très attachée à son frère et à sa belle soeur. Profitant d'une absence d'*Andrianoro*, ses parents, à l'instigation de la soeur aînée, semble-t-il, décident de tuer la "fille de Dieu" en lui faisant boire précisément du *barandro* qu'ils prétendront être de l'hydromel.

Ranakandriana surprend le complot et avertit sa belle soeur. Celle-ci, toutefois, accepte son destin, recommandant seulement à Ranakandriana de veiller qu'après sa mort, elle soit enterrée sur le sentier qu'empruntera son mari à son retour.

Alarmé par des rêves prémonitoires, Andrianoro revient et apprend la vérité ; terrassé par le chagrin, il tient à faire assurer à sa bien aimée des secondes funérailles décentes. Lorsque le tombeau est ouvert, à la surprise générale, "la Princesse du Ciel" apparaît vivante, mais d'une étrange couleur vert diaphane. Les boeufs destinés aux sacrifices funéraires sont tués dans la joie.

Immédiatement après, Andrianoro chasse ses parents et sa soeur aînée, qui désormais sont "hais du peuple" : Andrianoro les menace, s'ils ne consentent pas à disparaître, de les laisser ou même de les faire mettre à mort.

L'affaire pourrait se terminer là ; il n'en est rien. Peinée d'entendre les grondements continus du ciel, qui expriment le chagrin de ses parents, la fille de Dieu décide de leur rendre visite, dissimulant en même temps Andrianoro de l'accompagner car au ciel, son père le soumettrait à une série d'épreuves insurmontables dont l'issue ne pourrait être que fatale. Ranakandriana joint ses supplications à celles de sa belle soeur : rien n'y fait, Andrianoro décide d'accompagner son épouse et d'affronter son tonitruant beau-père.

Ne pouvant le faire changer d'avis, la Princesse du Ciel conseille à son mari de refuser la réciprocité que son père va lui offrir, mais au contraire, de s'humilier : c'est-à-dire, dans le symbolisme malgache, de s'asseoir au sud du foyer et non au nord, de manger dans l'assiette des serviteurs, etc.

Arrivé à la porte du ciel, Andrianoro perçoit encore lointaines, les plaintes de sa soeur cadette demeurée sur terre. Il pleure mais n'en persiste pas moins dans sa résolution. La prise de contact s'effectue de manière satisfaisante grâce aux conseils de la Princesse du Ciel, mais Dieu soumet son gendre à la série d'épreuves redoutables dont, à la stupéfaction de son beau-père, il triomphe pourtant, cette fois, grâce à l'aide de ses amis les animaux.

L'épilogue : le couple comblé retourna sur terre, mais dans l'intervalle, Ranakandriana, la jeune soeur aînée, n'ayant pu supporter la séparation, est morte de chagrin.

§

§

§